

Le Courrier du Canada,

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

JE CROIS, J'ESPERE ET J'AIME.

La Guerre.

Au moment où le sang coule à torrents, quand le sang catholique surtout inonde la terre, quand la vue de cette pourpre attriste nos yeux ; dans nos angoisses, dans nos larmes, nous avons pensé qu'il serait utile, qu'il serait bon de dire une "théorie chrétienne de la guerre." Triste actualité, nous le savons ; mais actualité à laquelle nous ne pouvons nous empêcher de nous intéresser. C'est à l'heure où la plume, ont des devoirs de soldat à remplir, et la pensée de l'épée tiennent à la plume, nous allons donc exposer ce que la race chrétienne, cette élite de l'humanité, a pensé jusqu'à nos jours et pense encore de la guerre.

ou trois provinces les Etats du roi son maître ; il se gonfle d'avance à la pensée que l'histoire, un jour, dira " Ces provinces sont dues à l'initiative de " X... de ce ministre de génie." Vite, qu'on fasse un appel aux armes, qu'on double, qu'on triple le nombre des régiments, qu'on lance tout un peuple en avant. " Mais nous n'avons aucun droit, mais nous allons être injustes." Qu'importe, répond le ministre, si nous avons nos provinces. Et quelques jours après, cinquante mille cadavres pourrissent au soleil près de fossés pleins de sang chrétien. D'autres sont plus élevés, et sont orgueilleux par patriotisme : c'est encore de l'orgueil, c'est un orgueil qui a fait mourir des millions d'hommes sans nécessité, sans vraie gloire.

dis qu'il y a en des âmes que toutes ces souffrances ont purifiées, que ces souffrances ont rendues plus dignes du ciel. Je dis que le soldat étant en général un être souffrant, est un être capiteux ; je dis que tant de torrents de sang n'auront pas été inutiles pour le salut du genre humain, bien que la plus imperceptible goutte du sang répandu au Calvaire possède une vertu infiniment plus libératrice.

Tous les Docteurs sont unanimes dans cette persuasion que, sans le Péché, il n'y aurait jamais eu de guerre, et c'est là un axiome pour l'intelligence chrétienne. Le type de toute bataille est en Dieu. Si, fidèles aux ordres divins, nos premiers parents avaient soustraits leur corps à leur âme et leur âme à Dieu, tout fut resté pacifique sur la terre. La guerre n'est que l'harmonie brisée ; la guerre, ce sont nos passions qui ont explosé, et c'est au fond de l'âme qu'est le secret de toute guerre.

En résumé, LA GUERRE EST D'ORIGINE SATANIQUE. Et ce n'est pas sans quelque fondement de raison que certains vieux peintres ont représenté les anges et les démons prenant part aux batailles humaines et se battant dans les airs, au-dessus des autres combattants. Ce n'est pas en vain surtout que saint Augustin dans sa *Cité de Dieu*, appelle la guerre de ces noms significatifs : *Ludi demonum et optimo epula inferorum*.

Ce n'est pas tout. La guerre est un châtiment, elle est aussi une préparation. Préparation de qui, de quoi ? De Jésus-Christ et de son règne.

Celui qui apporta le trouble parmi nous, le séducteur antique, Satan, n'était même qu'un soldat vaincu, désireux de prendre sa revanche. La première de toutes les guerres n'avait pas eu lieu sur la terre, mais au ciel, où " le chevalier saint Michel, comme disaient nos pères, avait été vainqueur par un seul coup : *Quis ut Deus ?* N'allons donc pas nous faire des idées mesquines de la guerre et arrêter nos yeux sur je ne sais quelles armes matérielles : lances, épées, canons rayés ou fusils à aiguille. Les vraies guerres sont immatérielles, et même toute guerre est immatérielle en sa cause, en son essence, en son but. Si les vices et les vertus ne se battaient pas au dedans de nos âmes, les hommes ne se battraient pas sur des champs de bataille désormais inutiles.

Vous pensez bien que Dieu devait songer à réparer tant de maux sortis de la première faute. Voyons comment ce divin ouvrier est arrivé à cette réparation nécessaire.

Dieu, dont la prescience est infinie, vit bien, avant l'origine du monde, que la guerre était un mal dont il ne pourrait délivrer la terre sans bouleverser de fond en comble toutes les lois de notre liberté. Or, Cette Toute-Puissance a un singulier respect pour le libre arbitre de l'homme, et ne se résigne pas à l'annuler. Dieu voulut agir, en cette question de la guerre, comme il agit en tout le reste :

Vincent de Beauvais, résumant sur ce sujet l'enseignement des Pères, prétend que " la guerre est la fille de la colère." Je pense qu'on pourrait la dire fille de tous les Vices capitaux.

LA GUERRE DANS L'ANCIEN MONDE CONSIDÉRÉE COMME EXPIATION, COMME CHÂTIMENT, COMME PRÉPARATION.

II. BEATI PACIFICI.—LE CHRIST APPORTE LA PAIX. L'ÉGLISE HAÏT LA GUERRE. " *Beati pacifi!* " Il était temps néanmoins que cette parole retentit dans le monde. Mais ce ne fut pas un homme, ce fut Dieu qui la prononça. Ce fut Dieu qui se fit le héraut de la paix universelle.

La Guerre est fille de la luxure, et aussi de ce vice ignoble que les Latins nommaient si bien *gula*. Considérez le Barbarie. Pendant l'hiver, il s'enivre à un festin perpétuel, il ne quitte point la table jusqu'au premier petit rayon de printemps. Alors il s'arme pour satisfaire des brutalités encore inassouvies, pour piller, pour voler, pour tuer, pour avoir un plus gros tas de butin à partager avec ses compagnons, aussi brutaux que lui. La luxure, en particulier, qui apparaît tellement le sang humain, le fait en outre répandre sur les champs de bataille avec une révoltante profusion. Que de guerres entreprises pour plaire à une courtisane, pour conquérir un harem, pour arriver au plus méprisable de tous les repos par la plus brutale de toutes les activités ! " Vous aurez du vin ; vous aurez des femmes," tel est le résumé de bien des proclamations de guerre que les hommes ont écrites ou prononcées sous la dictée de l'enfer.

DU MAL IL TIRA LE BIEN. Que désormais, sous l'inspiration de Satan, les hommes se cherchent sur toute la surface de la terre, pour trouver le lieu commode où ils se déchireront le plus à l'aise ; que désormais les guerres se multiplient, horribles, sans entrailles ; que des nations tout entières disparaissent ; qu'il y ait des boucheries d'hommes plus nombreuses, plus abondantes que les boucheries de bêtes ; qu'il s'élève au centre du monde des peuples uniquement militaires, uniquement préoccupés de s'emparer des terres de leurs voisins, sans justice, sans droit et même sans prétexte, et que ces injustices s'appellent gloire, et que le nom de *grand homme* soit presque uniquement réservé à ceux qui font le plus couler de sang humain... de tous ces maux, Dieu saura faire jaillir un plus grand bien. La Miséricorde et la Justice s'embrancheront sur les champs de bataille. Dieu y sera présent, dans l'exercice de sa justice, châtiât terriblement les races mauvaises ; il y sera présent dans l'exercice de sa bonté, éprouvant les peuples fidèles. Ce n'est pas sans quelque raison que tous les peuples anciens se sont imaginés qu'il y avait des divinités présidant aux combats, et qu'ils ont cru les voir dans les airs planant au-dessus de leurs bataillons. C'était notre Dieu qui était là, c'était le Dieu des armées.

III. A peine Jésus-Christ est-il né, qu'il se révèle le roi de la paix. Il n'a que ce mot aux lèvres : *Pax*. Il en fait son salut habituel. Il établit une synonymie glorieuse entre ces deux mots : *Pax* et *Beatitude*. De son autorité souveraine, il promet la possession de la terre aux pacifiques ; il fait de sa doctrine l'antithèse sublime de la théorie païenne, et il fait que les Romains subissent cette grande parole, eux qui devaient à la guerre la possession brutale de presque tout l'ancien monde. Au milieu de son agonie, il prend le temps de déclarer que " celui qui se servira de l'épée périra par l'épée." Il veut que ses disciples soient absolument désarmés ; il respire la paix, aime la paix, veut la paix, et, en poussant tous les hommes vers le ciel, les pousse vers la paix.

La Guerre, ce rude travail, dérive parfois de la Paresse, des mauvais loisirs ; elle est parfois le déplorable contre-coup. Voyez ce roi corrompu qui s'est misérablement endormi sur le trône ; ses états sont envahis, ses villes emportées, ses provinces ruinées. Il dort. Mais quel hasard ! il laisse à ses successeurs ! Pour préparer un an de sommeil et de lâcheté, il faudra cent ans de guerre, il faudra que le sang humain coule comme l'eau. J'arrive à la Colère, dont la Guerre, en effet, n'est qu'une des formes principales. La guerre est la forme internationale de la colère, c'est la colère à l'état social... Tenez : voici qu'une bataille va s'engager entre ces deux tribus qui sont à l'heure étaient en paix. Elles se jettent l'une sur l'autre avec une impétuosité horrible ; les hommes sont affreux à voir, ils sont hideux. Leurs armes sont brisées, ils se mordent, ils se mangent ; l'un d'eux ouvre la poitrine de l'autre et lui arrache le cœur. C'est de la colère sociale, mais enfin c'est de la colère en action.

Que serait devenue l'humanité antique si Dieu n'avait pas chargé certaines nations jeunes et héroïques de châtier certains autres peuples dont la corruption et la vieillesse avaient dépassé toutes les limites ? Voyez cet empire babylonien, plein de vin, saturé d'orgies, violateur des choses saintes, contempteur de Dieu et même des dieux, destructeur de toute moralité sur la terre. Est-ce qu'il pouvait durer, est-ce qu'il pouvait continuer à débaucher et à affoler toute l'humanité ? Un grand châtiment visible était nécessaire : les prophètes le lui promirent, le lui racontèrent à l'avance ; puis, cet empire avanglé et sourd fut enlevé en un instant par la main d'une race guerrière, et sa punition effraya tout l'ancien monde. Les Perses et les Grecs tombèrent à leur tour ; mais ils ne tombèrent pas au moment de leur pure et verte jeunesse : ils furent châtiés quand ils le méritèrent, quand leurs mœurs devinrent un danger universel. Et ce fut toujours par la guerre que Dieu voulut châtier ces nations élevées par la guerre.

Les Pères de l'Eglise, les Docteurs, les Conciles ont merveilleusement développé cette doctrine pacifique. Afin de mieux accentuer sa profonde horreur pour les effusions de sang humain, l'Eglise alla jusqu'à imposer une pénitence publique à tous ceux qui avaient pris part à une guerre, et Bède, qui vivait au VIIIe siècle, exige encore que cette pénitence soit de quarante jours. Et saint Basile avait depuis longtemps témoigné en Orient de la même sévérité miséricordieuse. " Que ceux qui n'ont pas les mains pures de sang soient pendant trois ans éloignés de la communion." Mais le grand ennemi, l'ennemi intime de la guerre, c'est le grand saint Augustin, c'est ce génie incomparable. " Celui qui peut penser à la guerre et qui la peut supporter sans une grande douleur, celui-là a vraiment perdu le SENS HUMAIN... Le désir de nuire, la cruauté dans la vengeance, l'implicabilité dans l'esprit, la révolte féroce, la passion d'opprimer, voilà ce qu'il y a de condamnable dans toutes " les guerres." " Il y a bien plus de gloire à tuer les guerres avec la parole qu'à tuer les hommes avec le fer. Conqurez la paix, mais conqurez-la par la paix et non par la guerre." " Il ne faut pas faire la paix pour la guerre, mais la guerre pour la paix." Et le grand évêque d'Hippone en vient à formuler cette grande loi : " *PACEM HABERE DE LIBERT VOLUNTAS, BELLUM NECESITAS, ut liberet Deus à necessitate, et conservet in pace.* "

Et tout cela n'est rien en comparaison de l'Orgueil. Donnez-moi une liste de vingt guerres, et je vous prouverai sans trop de peine que dix-neuf sont la conséquence de l'Orgueil. Un ministre prend un jour la résolution d'arrondir de deux

jours croissante, Sa Sainteté a prononcé les paroles de la bénédiction apostolique. Avant de se retirer, Pie IX a admis au baise-main du pied les frères et les sœurs de l'Archiconfrérie, ainsi que les personnes présentes. Les frères de l'Archiconfrérie lui ont fait don d'une statuette de saint François d'Assise en argent massif.

Et ce qu'il faut se rappeler, c'est que saint Augustin jetait ces anathèmes à la guerre en un temps véritablement effroyable, au milieu de la poussière, des ruines et du sang des invasions, non loin des Vandalas qui venaient au pas de course s'emparer du vieux monde et le piller, quand la guerre était partout, quand la paix n'était que dans le cœur de l'Eglise. Et quelques siècles après, au milieu de cette seconde barbarie qui menaçait d'enlever le monde au IXe siècle, la même sainte Eglise, en une de ses assemblées les plus solennelles, faisait contre la guerre la même proclamation de foi : " Nous ne sommes pas de ces hommes, disaient les Pères du synode de Quierzy en 858, nous ne sommes pas de ces hommes qui nous ré-

voltons contre la volonté de Dieu, dès que nous la connaissons ; nous ne sommes donc pas de ceux qui aiment ces " rixes appelées guerres. Mais tout au contraire, c'est la loi chrétienne que nous nous proposons de suivre : Faire " la guerre à nos vices, avoir la paix " avec nos frères : *BELLUM CUM VITIIS ET " PACEM CUM FRATRIBUS HABERE.* " Ces huit mots sont, à mon sens, la plus belle devise que puisse prendre un roi.

Nous pourrions multiplier à l'infini ces magnifiques citations, ces innombrables déclarations de guerres que l'Eglise n'a cessé de faire à la guerre. Elles semblent se résumer toutes dans cette proclamation du pape Léon X au concile de Latran, en 1524 : " *Nihil gravius, aut christianius republica pervicacius et pio nostro desiderio magis adversum bellorum effera rabie.* " Il faut bien espérer qu'un jour on réunira en un corps d'ouvrage toutes ces pensées pacifiques des papes, des conciles, de la liturgie et des Pères, et qu'en en composera un *Traité de la paix* qui deviendra, nous l'espérons, le code international de toutes les nations chrétiennes.

Mais l'Eglise sait mieux que personne qu'on ne gouverne pas les hommes avec des mots et avec des doctrines sans pratique. Elle ne s'est pas bornée à affirmer la paix, à détester la guerre ; elle a violemment mis la main à l'œuvre. Elle s'est penchée vers l'humanité brutale, vers les peuples qui se déchiraient ; elle s'est avancée entre les combattants, elle les a miséricordieusement séparés. De là, la Paix de Dieu, la Trêve de Dieu, la Pezade, les Paclaires, dont nous voulons parler avec quelque détail. L'Eglise a fait mieux encore : elle a christianisé le type du soldat ; elle a frappé du pied le sol chrétien et en a fait sortir la Chevalerie. Nous parlerons aussi de cette chevalerie, qui est, dans l'ordre militaire, le chef-d'œuvre de l'Eglise. Nous n'avons encore épuisé que la moitié de notre sujet.

LEON GAUTIER.
(La suite au prochain numéro.)

Nouvelles de Rome.

(Correspondance du *Rosier de Marie*).
Rome, le 3 août 1866.

Le 26 juillet, Son Eminence le cardinal Alfieri, évêque suburbicaire d'Albano, camerlingue de la sainte Eglise romaine et archevêque de l'Université de Rome, qu'on appelle communément *la Sapience*, à cause de l'inscription *in tantu sapientia timor Domini*, gravée dans le cloître, a présidé la distribution des médailles et la collation des grades aux élèves de l'Université.

La Sapience a compté cette année plus de mille étudiants ; la plupart étaient originaires de l'Etat pontifical ; les autres, Italiens, envoyés par des parents vraiment catholiques, ou bien étrangers à l'Italie. Le calme le plus parfait n'a cessé de régner dans ce vaste établissement. Les cours ont été très-fréquentés, les examens de fin d'année fort brillants. Dans la situation présente de l'Italie, Rome est comme une oasis où l'on jouit de la paix et du calme si nécessaire aux études.

L'Université de Rome a été fondée, dans sa forme actuelle, par Léon X, dans le local où s'élevait un établissement semblable créé par Innocent IV. Elle renferme des chaires de théologie dogmatique, sacramentaire et morale, de lieux théologiques, d'histoire ecclésiastique, d'Ecriture sainte, de droit de la nature et des gens, de droit public ecclésiastique, d'institutions civiles, d'institutions canoniques, de texte canonique, de texte civil, d'institutions de droit criminel, d'anatomie, de physiologie, de chimie, de botanique, de pathologie, d'hygiène, de médecine, de médecine légale, de pharmacie, de chirurgie, de zoologie, d'anatomie comparée, d'art vétérinaire, de clinique, de physique expérimentale, d'introduction au calcul infinitésimal, de mécanique, d'optique, d'astronomie, d'architecture statique et hydraulique, de géométrie, de calcul sublime, de minéralogie, de géologie, d'agriculture, de langues hébraïque, syro-chaldaique, grecque, arabe, sanscrite, d'archéologie et d'histoire ancienne, d'éloquence latine et italienne.

Les Facultés ont au nombre de quatre : philologie, philosophie et mathématiques—droit civil et canonique, médecine et chirurgie, théologie.

Les élèves de bonne volonté prennent part aux concours de fin d'année ; deux cent quatre-vingt-six l'ont fait cette année, et sur ce nombre cent cinquante ont obtenu des médailles. Ces médailles sont en or, en argent ou en bronze, très-bien frappées ; elles représentent, d'un côté, le Pape régnant, et de l'autre, quelque insigne monument construit ou restauré sous son pontificat.

La Congrégation des Rites s'est réunie le 30, afin de se prononcer sur cette question : Peut-on procéder *tuto* (en toute sûreté) à la canonisation du bienheureux Paul-de-la-Croix, fondateur de la Congrégation de la Passion ? La décision a été affirmative, et le Saint-Père l'a sanctionnée par un décret. La cause du bienheureux est donc terminée.

La fête de Saint-Pierre-aux-Liens se célèbre tous les ans avec une grande solennité dans la basilique érigée sous ce vocable sur le mont Esquilin, et où l'on conserve les chaînes du prince des Apôtres.

Cette fête est aussi la fête principale de la *Confrérie des Chaînes de Saint-Pierre*.

Monsieur Place, nouvel évêque de Marseille, est de retour depuis mercredi. On croit qu'il sera sacré à Saint-Louis-des-Français, le 15 août.

L'état de Son Eminence le cardinal Antonelli ne s'améliore pas.

VIANELLI.

Des lettres que nous recevons de Rome, à la date du 5, dit *le Monde*, nous apportent un résumé des paroles prononcées par le Souverain-Pontife dans l'église des *Stygmates*, et dont parlait le *Journal de Rome* dans l'article que nous avons reproduit hier.

Le Pape, après avoir prié dans l'église, qu'emplissait une foule considérable de fidèles accourus pour gagner l'indulgence du Pardon et pour recevoir la bénédiction apostolique, a pris place sur un trône, et Mgr. Bartolini, secrétaire de la Congrégation des Rites, a lu le décret relatif à la canonisation du Bienheureux Léonard de Port-Maurice. Puis le postulateur de la cause, religieux Franciscain de la Congrégation dite de Saint-Bonaventure, à laquelle appartenait le Bienheureux, a remercié le Saint-Père, qui daigne, par sa déclaration, accroître la gloire de l'Ordre séraphique, et a exprimé l'assurance que, par l'intercession du nouveau saint, l'Eglise romaine et son auguste Chef jouiraient bientôt du triomphe que Dieu leur a préparé.

Pie IX, se levant alors, a pris la parole et a dit en substance d'une voix forte : " Que si, d'une part, les chrétiens sont rudement éprouvés et affligés par les entreprises d'une foule d'hommes ennemis de toutes les institutions civiles et religieuses, d'autre part, ils doivent avoir confiance dans l'intercession des saints qui peuplent le ciel, et spécialement du B. Léonard de Port-Maurice."

Après avoir présenté dans un langage énergique le contraste de ces deux sociétés, dont l'une, sur la terre, s'acharne contre le Christ et ses Vicaires, et l'autre, dans la gloire éternelle, plaide la cause divine, Sa Sainteté a fait l'éloge du Bienheureux Léonard, et a adressé des encouragements à l'Archiconfrérie dite des *stygmates*, dans les rangs de laquelle on compte beaucoup de jeunes gens.

La jeunesse élève chrétiennement pratique les œuvres de la foi, fréquente les sacrements et vit pour Dieu ; mais souvent il arrive que, parvenus à l'âge mûr, les jeunes gens les plus pieux tournent mal, oublient les préceptes de l'Evangile et se préparent une vieillesse malheureuse. Des exemples de ces perversions ne sont pas rares, et ici le Pape a cité un fait qui lui est personnel :

Un jour, dans les commencements de son ministère (il était alors évêque d'Ismola), un jeune homme, à peine âgé de vingt ans (*quadragesimo*), vint le trouver, disant qu'il voulait se retirer du monde afin de mener dans un cloître la vie parfaite. Pie IX, heureux de voir en un si jeune homme de telles dispositions, chercha par ses conseils et ses bontés à le fortifier dans ce pieux dessein.

Mais des amis survinrent ; c'étaient des sectaires, et bientôt le jeune homme, entraîné, séduit, corrompu, abandonna les voies du Seigneur... et il a fini sur un échafaud, laissant à l'Europe épouvantée un nom misérable (1).

Sa Sainteté a donc exhorté les jeunes gens à persévérer dans le bien et à répondre, dans l'âge mûr comme dans la vieillesse, les prières des consils des sectaires.

Levant ensuite les yeux au ciel et étendant ses bras, il a, avec une émotion profonde et qui a arraché des larmes à l'assistance, supplié le Seigneur Jésus-Christ, dont il est le Vicaire, de ne point le délaisser, de lui donner la force d'écarter de la cité sainte l'hydre infernale qui s'avance pour tout dévaster et dévorer le troupeau fidèle.

Enfin, au milieu d'une émotion toute

jours croissante, Sa Sainteté a prononcé les paroles de la bénédiction apostolique. Avant de se retirer, Pie IX a admis au baise-main du pied les frères et les sœurs de l'Archiconfrérie, ainsi que les personnes présentes. Les frères de l'Archiconfrérie lui ont fait don d'une statuette de saint François d'Assise en argent massif.

Encore le combat de Lissa.

Nous possédons enfin le rapport italien de la bataille de Lissa. Il n'a pas fallu moins de quinze ou seize jours à la commission pour achever son travail ; du reste, cela s'explique, la position était difficile. Dire tout simplement que l'on s'est laissé battre, et battre d'importance, ce serait mettre à trop rude épreuve l'orgueil national. Avouer que les bâtiments étaient mal armés, les équipages indisciplinés, ce serait rejeter sur le Gouvernement une responsabilité qu'il doit tenir à éviter. Publier le rapport de l'amiral Persano, c'était compromettre une multitude de noms que la Révolution tient à dissimuler. Il a donc été décidé : 1° Qu'on fabriquerait une histoire intitulée : rapport officiel de la bataille de Lissa ; 2° qu'il serait très long, système excellent pour empêcher le public de bien saisir l'ensemble ; 3° très confus, pour que personne ne s'aperçoive de la confusion qui n'a cessé de régner, pendant tout le temps de la bataille, au milieu de la flotte italienne.

Malgré tous ses efforts, la commission d'enquête n'a pu dissimuler que l'attaque contre Lissa, commencée le 18, continuée le 19, est restée sans effet. Le *Formidabile*, dit-on, s'est couvert de gloire, nous le voulons bien ; mais, malgré sa gloire, il a dû sortir du port gravement endommagé et sans avoir pu réduire au silence la batterie du Château. *L'Affondatore*, venu pour le secourir, dit aussi se retirer, sans doute couvert de gloire, mais sans plus de succès.

Voyant l'inutilité de ses efforts, l'amiral Persano résolut de tenter un débarquement ; mais la mer était grosse. Prudence étant mère de sûreté, contre-ordre est donné, et le débarquement remis au lendemain 20 juillet. Mais Tegenhoff veillait. L'Italie-une avait eu quarante-huit heures pour prendre Lissa ; la fortune ne devait pas lui prolonger ses faveurs. Le 20, on signale l'escadre autrichienne. Mais il reste à l'Italie une fiche de consolation. " Dans ces deux attaques " du 18 et du 19, les équipages et les " officiers, tous animés d'un grand en- " thousiasme, se sont battus avec héroïs- " me, quoiqu'ils eussent affaire à un en- " nemi bien armé, bien dirigé et acharné " dans sa défense." Donc, grand enthousiasme, héroïsme splendide ; soit. Mais s'il en est ainsi, comment se fait-il que, pendant deux jours de combats héroïques, une flotte de 25 ou 30 vaisseaux, portant en sus de ses équipages 2,200 hommes de troupes, n'accuse que 16 morts, peu d'avaries, excepté le *Formidabile*, surtout lorsqu'elle se trouve en face d'un adversaire brave, parfaitement armé et acharné dans sa défense ? Volontaire ou non, il y a là une erreur. En général, une attaque sérieuse, renouvelée à deux reprises contre un adversaire résolu, coûte cher, surtout quand elle échoue. Il paraît positif que, soit le 19 au soir, soit le 20 au matin, il y eut un commencement de débarquement vivement repoussé par les Autrichiens. Le rapport n'en dit rien, bien entendu. Mais en faisant connaître la position de la flotte italienne au moment où l'ennemi paraissait, nous remarquons la phrase suivante : " Les navires non " cuirassés étaient occupés à sauver et " à recueillir tout le matériel de débar- " quement abandonné sur la côte." On avait donc débarqué, le matériel n'est pas venu tout seul sur le rivage. Mais pourquoi avait-il été abandonné ? Ici, le rapport est muet, et par cela même dit beaucoup. Quant à la bataille, ce qui nous paraît évident, c'est l'absence complète de direction.

On nous raconte les évolutions de tel ou tel vaisseau, les magnifiques manœuvres de tel autre ; mais on voit qu'il manquait une âme à cette flotte. Point d'ensemble, point de cohésion ; l'escadre autrichienne peut entourer et couler bas le *Roi d'Italie* sans qu'aucun des autres vaisseaux soit venu le secourir. Le *Palestro*, frégate cuirassée, saute, tandis que le *Kaiser*, navire en bois, repousse la triple attaque de frégates cuirassées et sort triomphant d'une situation des plus critiques, car on ne s'explique pas qu'un vaisseau de bois ait pu subir une pareille épreuve, et peut-être de toute la bataille est-ce là le fait qui prouve le mieux l'infériorité de la marine italienne. C'est probablement pour atténuer autant que possible l'impression défavorable qui devait en résulter à l'étranger, que les Italiens annonçaient la destruction du *Kaiser* ; on l'avait vu sombrer. Pendant quinze jours, la presse démocratique a colporté la nouvelle. Le rapport est plus modeste ; il se contente de parler des avaries du *Kaiser*, avaries peu graves, puisqu'il est prêt aujourd'hui à courir sus à messieurs de l'Italie-une, s'il leur prenait fantaisie de tenter de non-

(1) Ce nom est Felice Orsini, l'assassin de Napoléon III.

velles aventures, tandis que l'Affondato- ro est venu piteusement couler dans la rade d'Ancone. Pauvre Affondatore! il aura vécu ce que vivent les roses, l'éclat d'un matin! Que les ondes de l'Adriatique, ce lac italien, lui soient légères! et que messieurs les Italiens profitent de la rude et sanglante leçon qu'ils viennent de recevoir pour se montrer un peu plus modestes à l'avenir. Custozza et Lissa resteront dans l'histoire les dignes pendants de Novare et de San Martino! C'est assez pour enseigner l'humilité aux superbes, et la victoire de Castelfidardo ne rachète pas de tels échecs!

X. DE FONTAINES. —(Du Monde.)

CANADA. QUEBEC, 29 AOUT 1866.

La guerre.

Nous commençons aujourd'hui à publier sous ce titre, dans nos colonnes, un excellent travail qui a paru récemment dans le Monde sous la signature de M. Léon Gauthier. Nous engageons d'une manière toute particulière nos lecteurs à le lire en entier.

Aujourd'hui que la guerre paraît être passée à l'état de fièvre intermittente; aujourd'hui que tous les peuples de l'univers s'arment en prévision de la grande lutte préparée par l'esprit du mal, il importe que le catholique ait pour se guider, dans ses appréciations des événements, des principes sûrs touchant la véritable mission que Dieu a donnée à l'épée sur la terre, ou, pour nous servir de l'expression même de l'auteur du travail que nous reproduisons, une théorie chrétienne de la guerre.

Après s'être pénétré de l'esprit de l'écrivain et avoir fait leur profit de ses judicieuses réflexions, nos lecteurs comprendront pourquoi Dieu a donné aux rois et aux peuples le droit de tirer l'épée et pourquoi la fortune de la guerre n'est pas toujours favorable aux bonnes causes.

La question mexicaine.

Depuis quelques jours le télégraphe nous transmet des nouvelles graves du Mexique. Il est hors de doute que l'empire mexicain subit à l'heure qu'il est une crise dont il aura bien du mal à sortir sain et sauf, et qui se terminera peut-être par l'écroulement du trône de Maximilien.

Les insurgés deviennent de jour en jour plus audacieux à mesure qu'approche la date du départ du dernier soldat français.

De Matamoros à Alvarado toute la côte orientale est en insurrection. Tampico est occupé par les dissidents, les guerrillas entourent Vera-Cruz et s'approchent jusqu'aux portes mêmes des maisons. Jalapa est assiégée, et le Trésor est vide.

Dans cette situation extrême, dit un journal de Mexico, il ne reste d'autre alternative au ministère mexicain que de créer des ressources ou de se retirer.

Nous ne nous demanderons pas si l'empire mexicain ne subit pas là les conséquences de sa mauvaise administration, si l'empereur Maximilien a toujours été à la hauteur de sa maison; l'histoire répondra plus tard à ces questions; aujourd'hui une question plus pressante se pose au monde civilisé, et en particulier à la puissance qui a fondé l'empire mexicain, et la voici: l'Angleterre, l'Espagne qui ont tant d'intérêt à ce que le règne de l'anarchie ne vienne plus convertir de nouveau le Mexique en une caverne de voleurs, la France qui a sacrifié des milliers de ses soldats pour rétablir la tranquillité dans ce malheureux pays, abandonneront-elles Maximilien qui représente toujours, en dépit des torts graves qu'on peut avoir à lui reprocher, la cause de l'ordre et de la civilisation? Permettront-elles que le Mexique devienne de nouveau la proie des pillards de Juarez?

Nous espérons que non; nous espérons que la France qui, avec un désintéressement inouï, a entrepris, sans espoir d'en tirer profit, l'œuvre de la régénération du Mexique ne laissera pas cette œuvre inachevée et ne compromettira pas son honneur national au point de céder aux impertinentes injonctions du gouvernement américain, le protecteur avoué de Juarez.

Nous comprenons parfaitement que dans l'état actuel de l'Europe la France tienne à ne pas affaiblir ses forces militaires, dont elle peut avoir besoin d'un moment à l'autre, par des expéditions lointaines; mais la France ne doit pas oublier que la question mexicaine a presque, pour les grandes puissances européennes, et en particulier pour elle, les proportions des grandes questions qui agitent l'Europe; qu'elle porte dans ses flancs des événements dont le contre-coup se fera presque nécessairement sentir en Europe.

Mettons pour le moment hors de cause le salut de l'empereur Maximilien et de sa dynastie et voyons ce qui arriverait à l'empire mexicain s'écroulait et si Juarez ou quelques uns de ses amis dressait un beau jour leur tente sur ses débris. On verrait d'abord le Mexique retomber plus avant que jamais dans l'abîme de la démoralisation; puis, on verrait un beau jour les Etats-Unis, dont les convoitises dans cette direction ne sont un mystère pour personne, mettre sans plus de façon la main sur l'immense et riche territoire mexicain et briser ainsi, par cette annexion à la mode piémontaise, l'équilibre du continent américain.

Qu'on rapproche de ces prévisions, qu'on n'égardera assurément pas comme chimériques, le fait de l'alliance intime qui unit les Etats-Unis et la Russie, et on ne pourra se dispenser d'avouer qu'il serait de la dernière imprudence et de la dernière inconséquence pour l'Angleterre et la France qui ont fait en 1855 la guerre à la Russie dont les projets d'agrandissement mettaient en danger l'équilibre européen, de laisser son allié intime, les Etats-Unis, prendre tranquillement possession du tiers du continent américain, de le laisser consumer un projet d'agrandissement qui le mettra en état d'aider puissamment la Russie le jour où l'autocrate du Nord se remettra en marche dans la direction de l'Orient avec ses deux millions de soldats.

La France et l'Angleterre peuvent parer à ces éventualités en travaillant tandis qu'il en est encore temps à la consolidation de l'empire mexicain, c'est-à-dire à la consolidation d'une puissance assez forte pour tenir, conjointement avec les colonies anglaises de l'Amérique du Nord, en respect l'ambitieux aigle américain.

Donc, ce n'est pas seulement l'honneur de la France qui est engagé dans la question mexicaine, mais ce sont encore ses intérêts les plus chers comme grande puissance de l'Europe, les intérêts les plus chers des puissances européennes qui ont toutes plus ou moins à redouter du géant moscovite et de son allié.

Nous avons, nous le répétons, l'espoir que la France et l'Angleterre ne perdront pas de vue ces graves considérations et qu'elles interviendront à temps pour empêcher de crouler l'empire mexicain, pour empêcher de tomber une des barrières les plus sérieuses qui gênent la marche des Etats-Unis vers la possession entière du continent américain.

Une reine à Québec.

Sa Majesté la Reine Emma, veuve du roi Kamehameha IV, et belle-sœur du roi actuel des Iles Sandwich, est arrivée ce matin à Québec et est descendue à l'hôtel St. Louis. La reine Emma est née à Honolulu en 1826 et s'est mariée en 1856. Son père était un médecin nommé Rooker. Elle a un fils né le 20 mai 1858.

L'auguste touriste a visité successivement l'Angleterre, la France et les Etats-Unis où elle a été reçue avec les honneurs dus à son rang; elle arrive d'une promenade à la chute Niagara.

La suite de la reine Emma se compose du major Hopkins, son secrétaire particulier, Anglais de naissance; il est l'un des ministres du roi régnant, Kamehameha IV, et reprendra ses fonctions à son retour à Havaï; d'une dame anglaise, âgée de 25 ans, nommée miss Jniss Spurgin, qui fait fonctions de dame d'honneur; d'une jeune dame hawaïenne, que la reine s'est attachée depuis son arrivée à New-York et qui doit retourner avec elle dans son pays natal; enfin d'un valet et d'une femme de chambre, le premier né en Canada et la seconde en Suisse. Celle-ci est venue d'Europe avec la princesse.

La reine Emma a été reçue au débarcadère par Son Honneur le Maire de Québec qui l'a accompagnée à l'hôtel St. Louis.

Le denter de la colonisation.

Nous rappelons aux amis de la colonisation qu'on va commencer sous peu à recueillir les souscriptions en faveur de l'œuvre. Nous engageons tout spécialement les messieurs du clergé, que la retraite ecclésiastique réunit actuellement à Québec, à profiter de cette circonstance pour verser le montant de leur aumône de trente-sous entre les mains de quelque membre du bureau de direction. Pour leur faciliter les voies à l'accomplissement de cette bonne œuvre, nous allons donner les noms des personnes autorisées par la société de Colonisation à percevoir les souscriptions: MM. les abbés Ed. Langevin, A. Racine, J. Langevin, F. Plamondon, F. P. Pelletier, Thos. Hamel, H. R. Casgrain; Messieurs les Docteurs LaRue, Belleau et J. B. Blanchet; messieurs P. Joli-

cœur. C. A. P. Pelletier, F. Langolier, Ern. Gagnon, J. E. Bolduc, Chs. Langlois, L. D. Vézina, J. B. C. Hébert, N. D. Légaré, P. J. Delisle, Ed. Dolbec, Ed. Lemieux, P. H. Hnot, Eug. Renault, N. Thibault, N. Germain.

Nominations.

SECRETARIAT PROVINCIAL, (Est). Ottawa 25 Août, 1866. Il a plu à Son Excellence le Gouverneur Général faire les nominations suivantes, savoir: Messieurs Médard Lamarche dit Bariteau, Timothée Cousineau, et James Kelly, fils de Patrick, Estimateurs et pour la Municipalité de St. Stanislas de Kostka, dans les comté et district de Bonaventure. William Workman, de la cité de Montréal, écuier, un des Commissaires du Héraut de Montréal, en remplacement de l'honorable Thomas Ryan, qui a refusé d'accepter cette charge. Il a en outre plu à Son Excellence de démettre Melchior Prévost, de St. Jérôme, écuier, de la Commission de la Paix, pour le district de Terrebonne.

Etats-Unis.

New-York, 27 août.—Un convoi de huit chars chargés d'huile de pétrole, a été renversé sur la voie d'Érie, près de Narraburg. Plusieurs chars ont été brisés. L'huile a pris feu, une explosion s'en est suivie et tout le train a été brûlé. Trois résidences, un magasin de voitures, une boutique de menuiserie, une tannerie et 50,000 pieds de bois ont été également consumés. Trois personnes ont perdu la vie dans cet incendie. Les pertes sont évaluées à \$8,000.

New-York, 27 août.—Soixante et dix canons du Massachusetts ont été achetés par les autorités du Chili pour \$600,000. Cette achat comprend quatre canons de 450 livres et six de 300. Les mêmes autorités ont voulu acheter le vaisseau cuirassé le "Dunderberg" pour 2,500,000; mais le marché n'a pas été conclu.

Une lettre du capitaine Bingham, du Texas, représente les choses dans cet Etat sous les couleurs les plus sombres. Les ex-rebelles relèvent la tête et défient la loi civile. Ils organisent des sociétés secrètes, ils commettent tous les jours impunément le meurtre, et réduisent les affranchis à un état aussi précaire qu'avant et durant la guerre.

New-York, 27 août.—Le fénianisme est encore en activité dans cette ville. Stephens quittera probablement Troy aujourd'hui pour l'ouest.

La fraction Roberts se prépare activement pour le caucus du sénat qui aura lieu jeudi prochain. On doit décider dans le prochain congrès s'il faut envahir le Canada de nouveau ou non. Il est rumored que le président Roberts a envoyé un message en Irlande pour s'enquérir de l'état du fénianisme.

Les accusateurs de Jefferson Davis.

Nous lisons dans le Courrier des Etats-Unis: La question de la mise en liberté sur parole du prisonnier de la forteresse Monroe est revenue sur le tapis depuis quelques jours et, à aucune époque, elle n'a été plus près de recevoir une solution satisfaisante. Ce résultat est dû en grande partie aux efforts incessants déployés par plusieurs citoyens éminents des Etats du Sud, parmi lesquels on cite l'ex-gouverneur Perry de la Caroline du Sud, pour démasquer la conspiration ourdie par MM. Stanton, Holt et autres contre l'ex-président de la confédération. Il est de notoriété publique que tous les individus cités devant le bureau de justice militaire pour impliquer, par leurs dépositions, M. Jefferson Davis dans le complot d'assassinat du président Lincoln, étaient de faux témoins soudoyés par le département de la guerre "pour rendre la tradition odieuse." L'un de ces individus, Campbell, a fait à ce sujet, devant le comité judiciaire de la Chambre, des révélations qui ne laissent place à aucune équivoque. Depuis, on a découvert des lettres qui jettent un jour nouveau sur cette trame infâme et qui impliquent directement plusieurs personnages officiels.

L'une de ces lettres émane du fameux Sandford Conover et contient des révélations éditantes sur la participation des chefs radicaux à cette odieuse conspiration.

D'autres lettres émanant de Shevel et de Carter réclament à Conover un surcroît de salaire pour leur parjure; ils se plaignent de ce que Campbell a reçu \$1,000 de plus qu'eux, sans avoir fait plus de besogne. Ces lettres, ainsi qu'un rapport détaillé sur la santé du prisonnier, ont été placées sous les yeux du Président par M. O'Connor, défendeur de M. Jefferson Davis, et, après les avoir longuement examinés, M. Johnson a promis de prendre incessamment une décision conforme à la justice et à l'humanité. C'est assez dire quelle sera cette décision.

NOUVELLES D'EUROPE.

(par le Télégraphe Transatlantique.)

NEW-YORK, 25 août.—La correspondance Parisienne du London Post dit que l'Impératrice du Mexique a demandé à l'empereur de ne pas exiger que les produits de la douane du Mexique soient maintenant consacrés à payer ce qui est dû à la France.

LONDRES, 25 août, au soir.—Les dépêches suivantes viennent d'être reçues: VIENNE, samedi, 25 août, p. m.—L'empereur François Joseph est déterminé à fortifier son empire, à assurer l'affection et la loyauté de ses sujets en accordant une nouvelle constitution à la Hongrie et un ministère. Ce ministère, dit-on, sera formé conformément à la constitution accordée aux Mayzars en 1848, dont la révocation fut la cause de la révolution de cette époque.

PARIS, 25 août, p. m.—L'Impératrice Charlotte ne retournera pas au Mexique, et l'on admet dans tous les cercles que l'empire du Mexique touche à sa fin.

On annonce comme certain que si un envoi additionnel de troupes françaises au Mexique a lieu, il ne se composera que du nombre de soldats nécessaires pour protéger les intérêts des sujets français durant la chute de l'empire, et pour assurer une évacuation tranquille; mais cet envoi ne sera pas employé à soutenir la dynastie de Maximilien.

PRAGUE, 25 août, p. m.—La cession de la Vénétie à l'Italie s'est pleinement accomplie avant que le traité de paix entre la Prusse, l'Autriche, l'Italie et la Bavière fut signé. L'Autriche a librement et entièrement cédé la Vénétie à Victor-Emmanuel.

LONDRES, 25 août, p. m.—On a reçu des avis aujourd'hui de Point de Galle, le Ceylon, le golfe Persique, qu'une guerre civile vient d'éclater dans le Japon.

NEW-YORK, 26 août.—Une dépêche spéciale confirme le fait antérieurement annoncé dans les dépêches de la Presse associée de la signature du traité de paix, jeudi dernier, à Prague. Une dépêche de Moscou en date du 24 dit que le Roi a ordonné au Ministère Saxon de coopérer avec les autorités prussiennes. L'Assemblée de Francfort a voté un emprunt

de 12,000,000 de florins. Le taux des banques est réduit à 4 par cent.

MAYENCE, 24 août.—Le siège a été levé hier. Les troupes prussiennes sont parties d'ici dimanche.

MADRID, 24 août.—Les droits d'exportation de tous les ports de Cuba sont suspendus pour six mois.

BERLIN, 26 dimanche.—Le roi de Prusse a reçu une députation de la Chambre des députés qui lui a présenté l'adresse votée par ce corps. Le roi y a répondu en exprimant la joie que lui faisait éprouver les sentiments du corps législatif à son égard.

Il a ajouté que s'il s'élevait un autre conflit entre l'exécutif et les députés, au sujet de la question du budget et de l'armée, ou au sujet d'autres questions d'un intérêt vital pour la nation, il agirait précisément comme il l'a fait par le passé; suivant sa croyance, un autre conflit est impossible.

ST. PETERSBOURG, 27.—L'ambassade américaine a rencontré une réception enthousiaste en se rendant à Moscou. On les a acclamés d'homme et on leur a donné bal et banquet.

Le gouvernement russe a fait revivre l'édit de la loi martiale dans les provinces sud-est de l'empire.

LEIPSIC, 27.—Il y a eu aujourd'hui une assemblée nombreuse et influente et l'on y a adopté des résolutions en faveur de l'annexion de la Saxe à la Prusse.

FLORENCE 26.—Le général Menabrea a demandé à l'Autriche de remettre à la Vénétie ses reliques nationales et ses objets d'art, y compris la couronne de fer de Lombardie.

MOSCOW, 25 août.—Une grande démonstration populaire a été organisée aujourd'hui en l'honneur des officiers américains.

Les nouvelles de la Sibirie portent que les Polonais ont organisé cinq escadrons.

ST. PETERSBOURG 25.—La loi martiale a été abolie dans toutes les provinces méridionales ouest, excepté Kiew.

Prorogation du Parlement anglais.

Londres, 10 août.

Les lords commissaires donnent lecture du Message de la Reine pour la prorogation du Parlement. Ce document est ainsi conçu: "Sa Majesté est heureuse de vous informer que ses relations avec toutes les puissances étrangères sont des plus amicales. Sa Majesté a suivi avec un très vif intérêt les progrès de la guerre qui a bouleversé récemment une grande partie du continent de l'Europe. Sa Majesté n'a pu voir avec indifférence des événements qui ont sérieusement affecté la position des souverains et des princes auxquels elle est unie par les liens les plus étroits de l'amitié; mais Sa Majesté n'a pas jugé convenable de prendre parti dans un conflit où l'honneur de sa couronne ni les intérêts de son peuple ne demandaient une intervention active de sa part. Sa Majesté ne peut qu'exprimer son désir sincère que les négociations, actuellement en progrès entre les puissances belligérantes, puissent amener un arrangement de nature à établir une paix solide et durable.

Une odieuse conspiration avec de vastes ramifications, et ayant pour objet le renversement de l'autorité de Sa Majesté en Irlande, la confiscation des propriétés et l'établissement d'une république, conspiration qui a son siège en Irlande, mais tire principalement sa force de l'aide de citoyens naturalisés d'une puissance étrangère et amie, a forcé Sa Majesté, au commencement de la présente session, à consentir à une mesure recommandée par son représentant en Irlande, à l'effet de suspendre temporairement, dans cette partie des domaines de Sa Majesté, l'acte de l'habas corpus.

Cette mesure, mise à exécution avec fermeté, mais pour un certain temps seulement, par le pouvoir exécutif irlandais, a eu pour effet de réprimer toute manifestation extérieure de projets de trahison, et d'amener la sortie de l'Irlande de la majeure partie de ces agents étrangers par lesquels la conspiration avait été principalement organisée.

Cela n'a pas empêché cependant les chefs de ce mouvement de poursuivre leurs criminels desseins hors des limites des possessions de Sa Majesté. Ils ont même tenté, du territoire des Etats-Unis, une incursion contre les paisibles sujets de Sa Majesté dans les provinces américaines du Nord.

Toutefois, cette tentative d'invasion n'a servi qu'à démontrer de la façon la plus évidente la loyauté et le dévouement des sujets de Sa Majesté dans ces provinces, lesquelles sans distinction de religion ni d'origine, se sont unies pour la défense de leur souverain et de leur pays. Elle a servi à prouver avec quelle bonne foi et quel scrupuleux respect des droits internationaux le gouvernement des Etats-Unis s'est efforcé de réprimer toute tentative d'invasion dans un pays allié, et a contribué à protéger les possessions de Sa Majesté contre les maux d'une invasion déloyale.

Sa Majesté aurait été heureuse si, en clôturant la session du Parlement, elle avait pu mettre fin à la législation exceptionnelle qu'elle a dû établir au commencement de la session.

Mais la protection que Sa Majesté doit à ses fidèles sujets ne lui laisse pas d'autre alternative que de demander au Parlement l'autorisation de prolonger jusqu'à la prochaine session les effets de la loi actuelle. Sa Majesté attend avec impatience le jour où elle pourra revenir aux prescriptions ordinaires de la loi.

Sa Majesté a été vivement émue de la crise monétaire qui a pesé sur les intérêts du pays pendant une période inouïe jusqu'ici. Toutefois, Sa Majesté constate avec plaisir que si la crise monétaire n'a pas sensiblement diminué, les inquiétudes de ce calmer, l'état du commerce est satisfaisant, et le peuple, en général, est dans une situation prospère. Sa Majesté a la ferme conviction que la confiance ne tardera pas à renaitre.

C'est avec la plus grande satisfaction que la reine félicite le pays et le monde entier de l'heureuse issue de la grande entreprise qui avait pour but de relier télégraphiquement l'Europe et l'Amérique. On peut à peine prévoir les bienfaits que l'humanité est appelée à retirer de ce triomphe de la science.

Sa Majesté est heureuse de pouvoir exprimer combien elle sent ce qui est dû à l'énergie particulière des hommes qui, sans se laisser décourager par des échecs répétés, sont arrivés pour la seconde fois à établir des communications directes entre les deux continents.

Sa Majesté espère qu'aucun obstacle ne viendra interrompre le succès de cette grande entreprise, qui doit, sans aucun doute, resserrer plus étroitement les liens qui unissent les colonies anglaises de l'Amérique du Nord avec la mère-patrie, et augmenter sans cesse les sentiments d'amitié qu'il est désirable de voir exister entre les Etats de Sa Majesté et la grande république des Etats-Unis.

Le général Beauregard à Paris.

Le correspondant parisien de la Renaissance Louisianaise de la Nouvelle-Orléans donne les détails suivants sur le séjour du général Beauregard à Paris: "Le général Beauregard est de retour à Paris; il se rend dans quelques jours à Vichy pour y prendre les eaux. En attendant, l'illustré confédéré est l'objet d'une curiosité très flatteuse et très sympathique. Il y a peu d'hommes éminents, surtout parmi ceux qui appartiennent à l'armée et qui touchent au gouvernement, qui n'aient recherché l'honneur de le voir et de l'entretenir. L'Empereur lui-même l'a invité à visiter le camp de Châlons, et le général Favé, gouverneur de l'Ecole polytechnique, s'est mis à sa disposition pour lui faire voir tous les établissements militaires de la capitale. Le général Beauregard est émerveillé de tout ce qu'il voit. A

Versailles, les tableaux de batailles des grands maîtres français lui ont fait une profonde impression; il est resté devant certaines toiles plus d'une demi-heure. Cependant, le Musée d'artillerie et la curieuse collection des plans en relief des places fortes du monde, qui se trouve à l'hôtel des Invalides, sont ce qui l'ont le plus intéressé. Le général a aussi reçu d'un gouvernement qu'il ne s'est pas permis de nommer une proposition extrêmement brillante qu'il a cependant déclinée. On lui offrait le commandement en chef d'une armée de 80,000 hommes, un traitement de 100,000 francs par an et une indemnité d'un million de francs en terres, avec la grande naturalisation pour lui et sa famille. Le général a refusé en disant que son âge appartenait à son pays et qu'il ne la tirerait jamais que pour lui. Il est une question qu'on fait à chaque instant au général? Dans le cas où l'Europe aurait la guerre avec les Etats-Unis, lui demande-t-on, le Sud se soulèverait-il? Le général répond toujours qu'il ne le pense pas, et toujours cette réponse semble étonner; je ne m'explique pas pourquoi, par exemple."

Russie.

Saint-Petersbourg, 2 août.

Ne prendre la responsabilité de rien, tâcher de profiter de ce qui va se béciler, telle est la ligne de conduite que notre cabinet paraît avoir momentanément adoptée.

Je ne nie pas qu'elle soit encore empreinte d'un egoïsme qui peut être châtié, mais qui s'explique par le défaut d'alliances, sans lesquelles, au demeurant, une puissance, quelque forte qu'elle soit, ne peut rien à l'extérieur. Nous ne sommes sérieusement liés qu'avec l'Amérique; il y a rationnement avec l'Angleterre, froideur avec la Prusse, soupçon de stipuler avec l'Autriche une entente contre nous. Nos journaux parlent déjà du partage de celle-ci, mais il ne s'agit nullement de procéder à cette opération carrossière.

L'Autriche n'est pas détruite, elle est uniquement déplacée dans l'équilibre européen et appelée à se transformer. Qu'elle devienne madgare ou slave, elle revêt un nouveau caractère qui la met en concurrence ouverte avec nous. Elle nous arêtera, si elle ne nous enlève pas, tandis que du côté des provinces baltiques, le cynique Bismark n'aura que très peu de chose à faire pour les détacher d'un Etat ou l'impitoyable d'Allemagne est une injure.

Comment éviderons-nous à ce double danger? Evidemment, ce n'est que par une conduite qui, restant ferme, soit exempte d'incertitudes rigueurs. Malheureusement, un procès politique, lorsqu'on espère en avoir fini avec ce genre d'exercice, vient encore d'alliger Kief. Cinq gentilhommes de cette province: Lowitzky, Newn-ky, Zingir-d-ky, Klossowsky et Kognowsky, ont été condamnés, pour des motifs futiles, à un exil plus ou moins prolongé.

Bientôt la Sibirie sera mieux habitée que le centre de la Russie. Une de nos feuilles donne à ce sujet de curieux renseignements. Jusqu'en 1840, les colonies sibériennes se composaient presque exclusivement de criminels, et la colonisation de cette contrée imposait au gouvernement de lourds sacrifices sans aucun résultat. Les colons, ne trouvant rien qui les attachât au pays, désertaient en masse, se livrant sur leur route au brigandage. Pour échapper aux poursuites, la plupart se cachaient dans des forêts où ils ne tardaient pas à succomber dans d'atroces souffrances. Des bandes de déserteurs, après avoir commis des rapines, se battaient entre elles pour le partage du butin ou pour se dépouiller mutuellement de leurs vêtements, et souvent elles arrivaient à se détruire réciproquement. Elles tombaient parfois sous les coups de chasseurs.

Lorsque l'industrie aurifère prit du développement, la situation s'est considérablement améliorée. Les bandes errantes ont préféré, à leur vie aventureuse, celle plus tranquille des mineurs, qui leur permet, par un travail de quatre mois seulement, de subvenir à leurs besoins de toute l'année, et de faire de petites économies. La colonisation marche maintenant rapidement, et elle ferait encore plus de progrès si elle n'était arrêtée, comme toute chose dans l'empire, par d'absurdes règlements et la vénalité des fonctionnaires.

Malgré ce progrès, le numéraire est toujours si rare chez nous, que l'on paye jusqu'à 15 et 20 pour cent de prime pour le rouble en argent. Mais, si l'on n'a pas encore trouvé le secret pour relever nos finances, en revanche la réforme des institutions judiciaires semble réussir. Six semaines se sont à peine écoulées depuis l'installation des juges de paix, et déjà les résultats de cette institution apparaissent à tous les yeux. La satisfaction des classes inférieures est surtout complète, en voyant se terminer en quelques minutes des différends dont la solution traînait plusieurs années.

L'éloge des juges de paix est dans toutes les bouches; ils inspirent une confiance générale. Ici, dans 25 sièges de paix, 8,677 affaires se sont présentées en un mois; 784 ont été immédiatement résolues, et sur ce chiffre 52 seulement ont été frappées d'appel. Cette bonne réforme suffirait pour illustrer un règne, mais l'empereur Alexandre n'en restera certainement pas là et voudra pacifier par une équitable liberté tous les peuples soumis à son sceptre.—(Correspondance de l'Union.)

FAITS DIVERS.

—Il a plu à Son Excellence le Commandant en chef nommer le Colonel Wolsley, Assistant Quartier Maître Général des Troupes de Sa Majesté, Commandant du Camp de la Milice Volontaire à Thorold.

GROS AIGLE.—Un chasseur a tué lundi près du nouvel établissement de M. Sénécal, à Pierreville, un gros aigle brun qui mesurait huit pieds d'une extrémité à l'autre des ailes.—(Gazette de Sorel.)

—Le Général Hooker et son état Major sont à Niagara. La Reine Emma était aussi aux chutes Vendredi dernier.

PECHE ET CHASSE.—Nous serions curieux de connaître le nombre d'amateurs de pêche et de chasse qui pendant la saison favorable et surtout ces jours derniers, sont venus s'embourner chaque soir venant de Montréal et de Québec, à la détonation de nos fusils..... Les plaisirs de la pêche pour être moins excitants, n'en sont cependant pas moins agréables.

Mercredi dernier, quelques Sorelois ont loué le Berthier pour une partie de pêche autour de nos files. Malgré le mauvais temps on ne s'en amusa pas moins bien et vers huit heures le Berthier ramenait heureusement ses passagers satisfaits.

A propos, qu'est devenu le projet d'établir dans l'une de nos files une maison pour les chasseurs qui ont peur du rhumatisme en couchant sous des tentes?..... (Idem.)

ENCORE LA POLICE.—L'œuvre d'épuration inaugurée à la police il y a quelque temps par la destitution de M. Young, chef du département, se poursuit activement et amène chaque jour de nouvelles révélations édifiantes. Si l'on en juge par ce qui a transpiré jusqu'ici, on ne s'agitait de rien moins que d'un coup de balai dans les écuries d'Augsias. Il paraît certain que beaucoup de policemen étaient en connivence avec les voleurs, et faisaient chasser les honnêtes gens. Non-seulement les malfaiteurs étaient favorisés moyennant contribution, mais des sommes d'argent étaient extorquées des gens inoffensifs par la menace du scandale et de l'emprisonnement. Plusieurs agents des plus graves compromissions sous les verrous, et au secret le plus rigoureux; leurs familles n'ont été informées de leur incarcération qu'indirectement et après avoir longuement cherché ce qu'ils étaient devenus. Quelques-uns d'entre eux étaient de ceux qui inspiraient le plus de confiance, et qui avaient été spécialement chargés de la surveillance secrète dans les ars urbains. Toute cette affaire est en moment l'objet d'une enquête approfondie, et l'on assure que, lorsqu'elle sera terminée, les révélations qui en sortiront seront de nature à inspirer au public un véritable effroi rétrospectif.—(Courrier des Etats-Unis.)

L'INCENDIE DE JERSEY CITY.—De nouvelles informations émanent officiellement à huit au moins le nombre des personnes qui ont péri dans l'incendie des docks à Jersey City; on croit, mais sans avoir l'assurance positive, que ce nombre doit être porté à dix. En outre des deux victimes de la première explosion, à bord de la goélette Barrett, on est certain que le capitaine d'un bateau-canal a succombé avec sa femme, un homme de son équipage et deux enfants. On a vu ce bateau en face; on a vu le capitaine cherchant vainement à s'en échapper; on a vu la femme dont les vêtements étaient en flamme, courir sur le pont brûlant avec ses enfants à ses côtés, et personne ne peut dire ni le nom du bateau, ni celui du capitaine, ni le lieu d'où ils venaient. Tout ce que l'on sait, c'est que le bateau était chargé de grain; hors de là tout est mystère; tout a disparu dans la catastrophe.

Aucun des cadavres n'a été retrouvé. Plusieurs hommes ont été occupés depuis l'incendie à sonder la rivière; mais on pense que la fournaine a tout dévoré.

Cet événement laisse quatre cents ouvriers sans travail. Il faudra qu'ils attendent que l'entrepôt soit rétabli. Cet entrepôt était la propriété de M. M. Valentine et Cie, qui remettent immédiatement la main à l'échec.

Le Grand trois-mâts D. H. Watjen, qui brûlait encore lundi soir, appartenait à M. Daniel Watjen, de Brême, fils de feu William Watjen, qui était autrefois le particulier le plus riche de Brême et de Hambourg. Ses fils, propriétaire actuel du navire en question, est encore à son aise; il possède plus de deux cents navires à flot, dont aucun n'est assuré. Le Watjen devait partir le lendemain pour Gènes. Il avait à bord onze cent dix-sept boureaux de tabac.

Le trois-mâts barque Free Trade a été aussi complètement détruit. On avait offert \$1,000 pour un remorqueur qui le conduisait au large. Il était trop tard quand le secours est arrivé.

LE COMMERCE DE CRAPAUDS.—Il se fait à Paris un commerce considérable de crapauds.

Les crapauds sont devenus, depuis quelques années, les auxiliaires indispensables de nos maraichers. Ces animaux font une guerre acharnée aux limaces et aux limaçons, qui, en une seule nuit, peuvent ôter toute valeur commerciale aux laitues, aux carottes, aux asperges et même aux fruits de primeur. En outre, ils ont un caractère si singulier, les maraichers français suivent l'exemple des horticulteurs anglais.

Une grande partie des légumes dont s'approvisionne Londres, se cultive dans les potagers qui environnent cette ville immense, sur une superficie de 4,800 hectares, qui emploient 35,000 personnes.

Non-seulement on n'y laisse point une mauvaise herbe, mais encore on examine à la loupe tous les légumes pour enlever la nidielle et les longosités. Outre les crapauds, qu'on achète à raison de 6 shillings la douzaine, on a recours pour détruire les cloportes, à des poules chausseuses d'espèce de bas, qui les empêchent de gratter la terre et les obligent à ne piocher que du bec.

Le cours des crapauds est moins élevé à Paris qu'à Londres; dans cette première ville, on ne les vend encore que 2 fr. 50 c. la douzaine, et ce qu'il y a de plus curieux, c'est qu'on en expédie beaucoup en Angleterre.—(Union de Paris.)

—Nous avons reçu, hier seulement, le numéro de l'Europe de Francfort, du 19 juillet, qui contient la note suivante en tête de ses colonnes: "L'établissement dans lequel se rédige et s'imprime l'Europe ayant été fermé hier, depuis neuf heures et demie du matin jusqu'à six heures du soir, par la force armée, et les lettres, ni journaux ni dépêches télégraphiques n'ayant pu nous parvenir jusqu'à ce matin, nous nous trouvons dans la regrettable nécessité de ne paraître aujourd'hui, à titre tout à fait exceptionnel, qu'en demi-feuille.

Nous recommandons cette note en l'honneur de l'Opinion nationale professée par M. de Bismark.

Depuis le 19 juillet l'Europe est supprimée.—(L'Union de Paris.)

AFFAIRE DU TESTAMENT GRAMMONT-CAUDEROUSE.—M. Benoît-Champy, président de la chambre civile, a prononcé hier le jugement dans l'affaire du testament du duc de Grammont-Caderousse. Conformément aux conclusions du ministère public, le testament a été annulé comme violant les prescriptions de l'article 909 du code Napoléon, qui interdit aux docteurs médecins, aux chirurgiens et aux officiers

GRANDE REDUCTION

SUR LES

MARCHANDISES DE COTON !!

Cotons nouveaux venant d'être recus et offerts aux taux de la baisse actuelle en Angleterre,

Montminy Brunet Saint-Roch.

MONTMINY et BRUNET informent leurs pratiques et le public qu'ils viennent de recevoir par les derniers steamers d'Europe une grande quantité de Coton de toute espèce acheté pendant la baisse énorme qui a eu lieu sur ces effets sur les marchés anglais dans le cours du mois dernier, les acheteurs trouveront les prix bien bas, et la qualité des effets bien meilleure que par le passé. Ces effets consistent en Shirting, Coton des Indes, Coton Jaune, Coton de double largeur pour drap de lit, jaune et blanc, Indiennes, Coton filé blanc et bleu, Couvrepiéds blancs et de couleurs, et beaucoup d'autres espèces de coton.

—AUSI—

Une caisse de Toile fine en coupons de qualité supérieure et à bas prix.

—DE PLUS—

Un grand lot d'Étoffes à Robes offert à 25 p. 100 de réduction sur les prix du printemps.

MONTMINY et BRUNET, Coin des rues du Pont et des Forges, Saint-Roch.

Québec, 23 juillet 1866—1535

NOUVEAU MAGASIN.

P. Couture et cie.

EN FACE DU

MARCHE JACQUES-CARTIER

Rue la Couronne, No. 36.

Le public trouvera le plus complet assortiment de MARCHANDISES SÈCHES qu'il y ait à Québec. Tous les goûts et toutes les classes d'acheteurs y trouveront satisfaction pour la qualité des effets et pour les prix qui défient toute compétition.

ACHETEURS, VENEZ VOUS ASSURER

ET VOUS SEREZ SATISFAITS !!

Venant d'être reçu :

10 CAISSES DRAPS FRANÇAIS,

- 12 caisses Casimires français, 8 caisses Tweeds des derniers patrons, 3 balles Flanelles de toute qualité, 15 balles Coton Jaune depuis 4d à 2s 6d, 15 balles Coton des Indes depuis 5d à 1s 2s.

A L'ANCIEN ETABLISSEMENT

DE

MM. P. COUTURE ET CIE.,

Rue de la Couronne, No. 37.

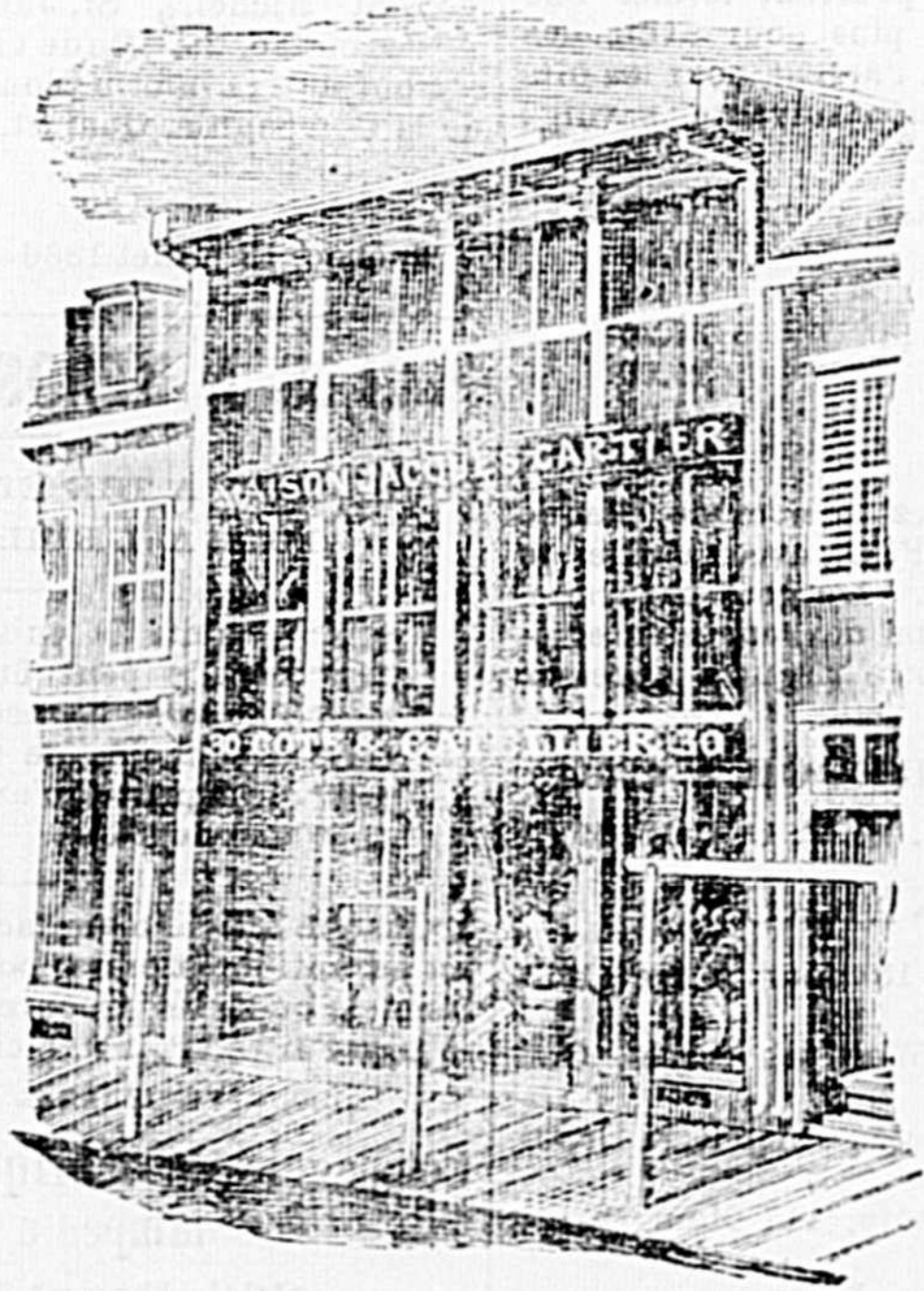
Les soussignés ont aussi augmenté d'une manière très-considérable leur DÉPARTEMENT DE HARDÉS FAITES où le public trouvera ce qu'il y a de mieux et au plus bas prix.

P. COUTURE & CIE.

11 juin—18661571

Marchandises Sèches !!!

MAISON JACQUES-CARTIER,



GRANDE REDUCTION

GRANDE REDUCTION

LES SOUSSIGNÉS ayant en main un lot considérable de MARCHANDISES SÈCHES provenant des différents fonds de BANQUEROUTE qui ont été vendus à ENCAN pendant la dernière saison, et ayant aussi complété leur assortiment du PRINTEMPS, annoncent aux consommateurs qu'il vendront comme par le passé à des prix qui ne fera qu'augmenter la foule des acheteurs qui PATRONISE cette établissement depuis longtemps.

COTE ET CATELIER,

N° 30 rue de la Couronne, St. Roch.

P. S.—Désirent particulièrement attirer l'attention de leurs nombreuses pratiques, sur un grand nombre d'articles français, qui consiste principalement en toile, qui ne se trouve qu'à leur établissement.

28 mai 1866—1429.

Dr. Chs. Trudel,

RUE ET FAUBOURG ST. JEAN,

N° 40

En face du cimetière anglais.

Québec, 9 mai 1866. 12m.

CARTES A JOUER de tous les goûts, avec boîte ou sans boîtes. A vendre chez

LEGER BROUSSEAU,

A Vendre.

ES six dernières années du COURRIER DU CANADA, complètes.

S'adresser à

ÉPIPHANE LEFRANÇOIS

43, Rue des commissaires, St. Roch,

ou à LEGER BROUSSEAU

Québec, 25 septembre 1865.

MAINTENANT EN VENTE A LA LIBRAIRIE DE LEGER BROUSSEAU.

NOUVELLE PUBLICATION

D'UNE GRANDE IMPORTANCE.

NOUVEAU TESTAMENT

Notre Seigneur Jesus-Christ

Traduit de la Vulgate en français avec des notes Explicatives, Morales et Dogmatiques pour en faciliter l'intelligence par

M. CHARLES-FRANÇOIS BAILLARDON, VÉROU DE TLOA,

Administrateur de l'Archidiocèse de Québec.

Publié avec l'approbation et à l'invitation de tous les Evêques de la Province.

Imprimé par LEGER BROUSSEAU, 7, Rue Buade.

LE NOUVEAU TESTAMENT, dit l'auteur de cette traduction, dans son introduction, "c'est par excellence Le Livre des Chrétiens. Ce livre divin devrait donc se trouver dans la bibliothèque de toutes les familles chrétiennes, capables de le lire, et y tenir la première place.

Ce qui a empêché jusqu'ici un grand nombre de personnes d'avoir et de lire le Nouveau Testament, c'a été d'abord la difficulté de trouver une traduction approuvée comme elle doit l'être; puis la peine, et souvent l'impossibilité pour elles d'en comprendre le texte.

Ces deux difficultés sont levées par la traduction que nous annonçons aujourd'hui. L'autorité de celui qui la donne au public est garantie par la fidélité; et le grand nombre de notes dont il l'a accompagnée, "en faciliteront l'intelligence" à tous les lecteurs.

Nous osons donc nous flatter que les catholiques de cette province parlant la langue Française se réjouiront de la publication du Nouveau Testament que nous leur offrons aujourd'hui, et s'empresseront de se le procurer. Québec, 14 mai 1866.



COMPAGNIE DE MONTREAL De Steamers Océaniques. ETE 1866.

Passagers enregistrés pour Londonderry, ou Liverpool.

Des billets de retour sont accordés à des prix réduits.

La ligne de cette Compagnie est composée des steamers de première classe suivants :

Table listing ship names and dates: MORAVIAN, AUSTRIAN, PERUVIAN, MORAVIAN, HIBERNIAN, NOVA SCOTIAN, BELGIAN, NORTH AMERICAN, DAMASCUS.

Transportant les Malles du Canada et des Etats-Unis.

L'un des steamers mentionnés plus bas ou autres steamers partira de LIVERPOOL chaque JEUDI et de QUÉBEC chaque SAMEDI, arrêtant à Loch Foyle pour prendre à bord et débarquer les passagers qui iront à Londonderry ou qui en partiront. Voici les dates de départ :

Table with columns for ship name, date, and departure time.

Et tous les samedis suivants.

CHAMBRE, \$66.00, \$70.00 et \$80.00 selon les accommodations.

D'ENTREPONT, \$25.

On ne peut retenir de chambres si on ne paie d'avance.

Il y aura dans chaque navire un médecin expérimenté.

Un bateau-à-vapeur laissera le quai Napoléon tous les Samedis, à 9 heures du matin, avec les passagers et les malles.

Pour de plus amples informations s'adresser à ALLANS, R&E et CIE. gent.

6 juillet 1866.

Code Civil DU BAS-CANADA, VENDRE chez le SOUSSIGNE au prix courant de \$1.50

PETIT RECUEIL DE CANTIQUES

À L'USAGE DES MISSIONS, RETRAITES, NEUVAINES ET CATECHISMES.

LES USIGNES offre maintenant en vente une nouvelle édition de ce PETIT RECUEIL DE CANTIQUES, contenant plus de 250 CANTIQUES choisis et très bien appropriés à l'usage des Missions, Retraites, Neuvaines et Catechismes. Outre les prières de la Messe, Vêpres, etc., on y a ajouté la M. THODE DE PLAIN-CHANT.

Ce Recueil de Cantiques a été compilé et corrigé par le Rév. M. C. Manquis, et a reçu l'approbation de NN. SS. l'Archevêque de Québec et l'Evêque de Trois-Rivières.

A vendre chez LEGER BROUSSEAU, Libraire, Rue Buade, Haute-Ville.

ANCIENS CANADIENS

PAR PHILIPPE AUBERT DE GASPE. DEUXIEME EDITION.

REVUE ET CORRIGÉE PAR L'AUTEUR.

A vendre à la Librairie de LEGER BROUSSEAU, N° 7, rue Buade Haute-Ville.

COURS DE TENUE DES LIVRES, en partie double et en partie simple, divisé en trois parties, comprenant : 1o. Les principes raisonnés de la Tenue des Livres en partie double et en partie simple ; 2o. La pratique de la Tenue des Livres ou la comptabilité figurée d'une maison de commerce ; 3o. La correspondance commerciale suivie d'exercices pratiques et d'un vocabulaire explicatif des termes usuels de commerce. Par un professeur de comptabilité.

A vendre chez LEGER BROUSSEAU, Libraire, 7, Rue Buade, Haute-Ville.

Dr. Jean-B. Blanchet, MEMBRE ET LICENCIÉ EN ART OBSTÉTRIQUE DU COLLEGE ROYAL DES CHIRURGIENS D'ANGLETERRE,

Licencié du Collège Royal des Médecins de Londres, etc.

A transporté son Bureau et sa résidence au N° 12, même rue, ST. STANISLAS.

PIED DE LA CÔTE DE LA PRISON, Haute-Ville. Québec, 20 octobre 1865—124 12m.

HUILE IODÉE DE J. PERSONNE

Pharmacien en Chef de l'Hôpital du Midi, Approuvée par l'Académie de Médecine de Paris.

L'HUILE IODÉE DE PERSONNE remplace avec avantage, dans la plupart des cas, l'Huile de Foie de Morue, qui, par son odeur et sa saveur provoque un dégoût prononcé, que beaucoup de malades ne peuvent surmonter, et qui est toujours d'une digestion pénible.

Le rapport académique constate en effet "Que dans les cas curables, la guérison ou tout au moins des modifications heureuses ont été beaucoup plus promptement obtenues avec l'Huile de "J. Personne qu'avec celle de Foie de Morue" et déclare "qu'elle présente beaucoup d'avantages sur "cette dernière."

Tout prouve en effet que l'Huile de Foie de Morue doit ses propriétés essentielles à l'odeur qu'elle contient, et qu'elle est de plus en plus sophistiquée dans le commerce, au point que certaines Huiles ne contiennent que des traces d'Iode. Par suite, son action sur l'économie devient incertaine et souvent à peu près nulle.

L'Huile de J. PERSONNE, au contraire, identique dans sa composition, possède une action toujours certaine. Elle agit à bien moindre dose, et son odeur et sa saveur diffèrent peu de celle de l'Huile d'Amandes douces, elle est facilement supportée par les malades.

Elle est employée avec succès dans toutes les affections contre lesquelles l'Huile de Foie de Morue a été préconisée; ainsi que dans toutes les Maladies scrofuleuses, les affections tuberculeuses du poulmon, dans quelques Maladies de la peau, comme le lupus (d'origine rongeante), chez les personnes d'une constitution délicate ou adoucie par un long traitement.

La dose moyenne de l'Huile de J. PERSONNE, dans les Hôpitaux, a été de 60 grammes par jour, mais nous pensons qu'en ville, en raison des circonstances plus favorables dans lesquelles se trouvent la plupart des malades, il sera rarement nécessaire de dépasser celle de 30 à 40 grammes (2 à 3 cuillerées à bouche), qu'il convient toujours de prendre à jeun, principalement le matin et le soir. C'est du reste au Médecin traitant, seul, qu'il appartient de la fixer et de la modifier selon les cas.

AVIS ESSENTIEL.

L'Huile de J. PERSONNE, préparée par l'inventeur lui-même, n'est vendue qu'en flacons et demi-flacons de forme rectangulaire, à pans coupés, sur lesquels sont incrustés les mots : Huile Iodée de J. Personne. Ces flacons sont revêtus d'une étiquette signée par lui, et par le Dépositaire-Général, portant son cachet sur le bouchon et sur la capsule qui le recouvre, et sont accompagnés de la présente instruction, portant sa signature.

J. PERSONNE. P. S. Les flacons ayant contenu l'Huile, étant très-difficiles à nettoyer, ne seront pas repris, et on fera bien de les briser, afin que des personnes peu scrupuleuses ne puissent pas s'en servir pour tromper les malades, en leur livrant, sous le nom d'Huile de J. Personne, une huile inerte ou mal préparée.

L'auteur se réserve le droit de propriété et de traduction dans les Etats étrangers, conformément aux règlements conclus entre la France et ces Etats, pour la garantie de la propriété littéraire.—Toutes les formalités prescrites à cet effet ont été remplies.)

A vendre chez LEGER BROUSSEAU, Libraire, 7 rue Buade, Haute-Ville

LA MYSTIQUE, ouvrage en cinq volumes par GORRES, et traduit de l'Allemand, par M. CHARLES SAINT-FOI, auteur de "Heures Sérieuses d'un Jeune Homme", relié.

A vendre chez LEGER BROUSSEAU.

Dr L. J. A. SIMARD, Médecin-Oculiste et Auriste,

Professeur de médecine à l'Université-Laval, et vert son bureau de consultation, No. 18, RUE S. LOUIS.

Consultations à toutes heures. Québec, 3 octobre 1865.

COUP-D'ŒIL SUR LE CANADA ET LA COLONISATION

ON peut se procurer cette récente brochure de M. STANISLAS DRAPEAU, sur la Colonisation, la librairie du soussigné, moyennant 125 centes copie. Il n'en reste plus qu'une cinquantaine de copies à disposer.

LEGER BROUSSEAU, 7, Rue Buade, Haute-Ville. Québec, 5 octobre 1864.

CONDITIONS DU COURRIER DU CANADA

Prix de l'abonnement : (Invariablement d'avance.)

Table with columns for country and price: CANADA, ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE, NOUVELLE-ÉCOSSE, ANGLETERRE, FRANCE.

Tarif des Annonces. Les annonces sont insérées aux conditions suivantes, savoir :

Six lignes et au-dessous..... \$10 00 Pour chaque insertion subséquente, 00 12 1/2

Pour les annonces d'une plus grande étendue elles seront insérées à raison de 80c par ligne pour la première insertion, et de 2c. pour les insertions subséquentes.

Reclames :—20 cents la ligne. Tout ce qui a rapport à la rédaction doit être adressé à M. E. RENAULT.

Toutes lettres d'argent, demandes d'abonnements et réclamations, doivent être adressées à M. LEGER BROUSSEAU propriétaire, No. 7, Rue Buade, vis-à-vis le Presbytère, (France)

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR LEGER BROUSSEAU, 7, Rue Buade, vis-à-vis le Presbytère, QUÉBEC